

L'immortelle de Corse au travers du prisme de la non-voyance

Le complexe Helios di Corsica dédié aux huiles essentielles a l'habitude de recevoir la visite de vacanciers désireux de mieux connaître les essences de plantes insulaires savamment distillées par Stéphane Acquarone et son équipe. Mais la visite du jour n'a rien de commun avec celles qui, durant la période estivale, se succèdent à un rythme soutenu. Aujourd'hui, le grand car blanc qui stationne devant le bâtiment transporte des passagers particuliers, des hommes et des femmes non ou mal voyants accompagnés de bénévoles appartenant à l'association Valentin Haiüy. Une association créée en 1889 par Maurice de la Sizeranne pour venir en aide aux personnes déficientes visuelles.



Dans un champ d'immortelles, Noël Andréani a rappelé l'histoire d'Helios di Corsica.

PHOTOS PATRICK BONIN

La visite du jour ne sera pas comme les autres. En raison de leur handicap, les ateliers programmés par les personnels d'Helios di Corsica favoriseront naturellement d'autres sens que celui de la vue : « Nos visiteurs du jour vont nous apporter un autre éclairage, une analyse différente des produits que nous proposons. Par le toucher des plantes naturelles, puis par l'odorat, nous attendons beaucoup d'informations de la perception qu'ils ont de nos espèces corses et des huiles qui en découlent », explique Noël Andréani, l'associé de Stéphane Acquarone.

Voir avec les doigts

Dès leur descente du car, aidés par des bénévoles qui les guident

vers les champs d'immortelles enregistrées. Le champ, que nous tout proches, les visiteurs perçoivent déjà l'odeur bien caractéristique de l'hélichryse. Pourtant, les récoltes ont déjà eu lieu et les odeurs, sous la chaleur de cette journée de septembre sont plus discrètes. Sur le terrain, entre deux rangées de plantes, Noël Andréani retrace l'histoire d'Helios di Corsica.

Lorsqu'il décrit quelques anecdotes familiales dans lesquelles il a puisé sa volonté de promouvoir l'immortelle de Corse, les invités sont à l'écoute, extrêmement curieux et intéressés par les informations qu'ils reçoivent. Après l'odeur, voici venu le temps du toucher. Noël coupe quelques tiges, les décrit et les fait passer aux visiteurs. Les doigts courent sur les feuilles tandis que les odeurs, si caractéristiques, sont

autres bien voyants, ne perçoivent que par l'œil, prend forme et se dessine dans l'esprit des auditeurs du jour.

Sous un abri du bâtiment, un stand a été monté. Dans chaque panier d'osier trois types de plantes, le myrte, le romarin et l'immortelle et devant eux les huiles et hydrolats correspondants.

Isabelle, née mal voyante puis devenue non voyante à l'âge de 13 ans, tient dans ses mains les trois espèces qu'elle analyse. « Je reconnais sans problème l'immortelle, elle est très douce au toucher et son odeur de miel est particulière. » Puis, confiante, la visiteuse va décrire chaque brin avec une précision redoutable. Différenciant ainsi le romarin du myrte et de l'immortelle.

Tout près, Hilaire et Monique, un couple de non voyants originaires de Nantes, apprécie également l'animation. « On ne connaissait pas ces plantes endémiques. Les ressentir et les toucher est un grand bonheur. Merci à toutes les personnes qui se sont mises à notre portée aujourd'hui », ont-ils salué ravis.

Face à cet enthousiasme, Annie-France Gloaguen, bénévole de l'association et organisatrice du déplacement, peut être satisfaite de cette expérience qu'elle renouvellera assurément. « J'étais venue il y a quelque temps visiter ces lieux et je m'étais dit que cela pourrait intéresser les membres de l'association. Je constate aujourd'hui avec grand bonheur que je ne m'étais pas trompée », conclut-elle.

PATRICK BONIN



Isabelle (à droite), immédiatement, a su, par le toucher et l'odorat, différencier myrte, romarin et immortelle.



Après le toucher de la plante, Hilaire et Monique ont pu percevoir les odeurs d'hydrolat et d'huile essentielle.